

lors avant qu'il monta sur le *husting*, il avait juré la main dans la main du grand tribun, au pied de l'arbre de la Liberté qu'on venait de planter, qu'il combattrait pour les libertés de son pays.

Édouard avait toujours rêvé l'émancipation de la Nouvelle-France, et il s'était joint de suite au mouvement populaire.

A cette époque la population Canadienne s'était levée debout comme un seul homme pour soulever et pour secouer le joug qui l'oppressait et la comprimait vers la terre. Chacun alors pouvait répéter avec un des martyrs de la Révolution Française, l'immortel *André Chénier* :

Comme un dernier rayon, comme un dernier éphère
Autant la fin d'un beau jour.
Au pied de l'échafaud, j'essais encore ma lyre!
Peut-être est ce bientôt mon tour!

Quelques nations politiques, quelques germes de l'éducation populaire faisaient leur apparition au centre de la masse du peuple, et avaient fait éclore chez le colon des idées de liberté. On ouvrait les yeux et on ne voulait les fermer qu'au prix de l'indépendance nationale, qu'après avoir rougi le sol natal de son sang, s'il était nécessaire. Le sang de nos frères, de nos pères, de nos amis se versa à flots sur le champ de bataille, et ceux qui survécurent au lieu d'avoir cette liberté qu'ils cherchèrent au péril de leurs vies, n'eurent que des cahots pour ensevelir leurs chagrins, et des chaînes rivées aux mains et aux pieds, afin de retenir par la force leur noble et légitime ambition.

Qui avait mis dans le cœur de ces nobles patriotes un tel amour de la patrie, qui leur avait mis dans la tête l'idée de conquérir leur indépendance—les journaux, la Presse, ce puissant levier de la civilisation—tout en lisant ils s'instruisaient sur l'état du pays alors, sur la conduite illégale d'un gouvernement arbitraire, sur les injustices de la métropole envers sa colonie; ils en étaient venus à connaître l'histoire de leur pays et celle de leurs voisins, et ils avaient appris que ceux-ci avaient conquis leurs libertés au bout de la bayonnette et en face des gueules à canons, et ils se dirent "Imitons ces francs républicains—alions combattre pour la Liberté" et tous en cœur chantaient cet hymne immortel,

Allons enfants de la Patrie
Le jour de gloire est arrivé.

D. E. J.

(La suite au prochain numéro.)

POÉSIE CANADIENNE.

PETITE FLEUR JE T'AIME.



Petite fleur je t'aime,
Autant que les grands bois,
Et que le diadème
Qui ceint le front des rois :
Car tu es toujours bonne
Pour le pauvre indigent,
Qui réclame l'aumône
Pour nourrir son enfant.

En mon âme je t'aime
Car tu fais mon bonheur,
Et d'une joie extrême
Tu viens remplir mon cœur.
Sur mon front qui rayonne
Ta lèvre se posa;
Et ta bouche me donne
Ce que nulle autre osa.

Oh! mon Dieu, oui je t'aime
Comme un rayon du ciel :
Car à l'heure suprême
Tu me verse du miel
Pour adoucir ma peine
Et calmer mes tourments;
Qu'une flamme incertaine
Fait renaître en mes sens.

Je t'aimerai encore
Jusqu'à mon dernier jour,
O tendre éléonore,
De mon premier amour.
Dans ma triste impuissance,
En cachant ma douleur,
Je dirai en silence :
Adieu petite fleur.

A. S. O****.

ABONNEMENT :

30 CENTINS, pour chaque
SÉRIE de 100 PAGES.

Toutes communications littéraires et toutes lettres pour abonnement devront être adressées à L. P. NORMAN, Editeur-propriétaire, au No. 11, rue Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Roch, Québec.

FRANCHES DE PORT,
SANS QUOI ELLES SERONT
REFUSÉES.